

Au bord de l'endormissement

Guennadi Aïgui, *Sommeil-Poésie Poèmes*, traduit du russe par Léon Robel, Seghers, 1984, 161 pages.

Guennadi Aïgui, *Festivités d'hiver*, traduit du russe par Léon Robel, Les Éditions Français Réunis, 1978, 102 pages.

Guennadi Aïgui, *Le Cahier de Véronique*, traduit du russe par Léon Robel, Le Nouveau Commerce, 1984, 66 pages, édition bilingue.

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 30, numéro 2 (176), avril 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31589ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Issenhuth, J.-P. (1988). Compte rendu de [Au bord de l'endormissement / Guennadi Aïgui, *Sommeil-Poésie Poèmes*, traduit du russe par Léon Robel, Seghers, 1984, 161 pages. / Guennadi Aïgui, *Festivités d'hiver*, traduit du russe par Léon Robel, Les Éditions Français Réunis, 1978, 102 pages. / Guennadi Aïgui, *Le Cahier de Véronique*, traduit du russe par Léon Robel, Le Nouveau Commerce, 1984, 66 pages, édition bilingue.] *Liberté*, 30(2), 108-111.

LIRE EN TRADUCTION 2

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

AU BORD DE L'ENDORMISSEMENT

Guennadi Aïgui, Sommeil-Poésie Poèmes, traduit du russe par Léon Robel, Seghers, 1984, 161 pages.

_____, *Festivités d'hiver, traduit du russe par Léon Robel, Les Éditeurs Français Réunis, 1978, 102 pages.*

_____, *Le Cahier de Véronique, traduit du russe par Léon Robel, Le Nouveau Commerce, 1984, 66 pages, édition bilingue.*

Comment peut-on être Tchouvache? Comment peut-on écrire «au bord de l'endormissement»? Guennadi Aïgui, né en 1934, cumule ces deux caractéristiques rares. De langue maternelle tchouvache de la Volga, descendant des Huns, voisin des Tatares, il publie en tchouvache une anthologie de la poésie française, puis, conseillé par Pasternak et Hikmet, se met à écrire en russe. Dans les notes intitulées *Sommeil et Poésie*, il constate: «Ce que j'écris de plus réussi, je l'écris au bord de l'endormissement». Non pas le rêve, ni l'insomnie, ni la veille, mais le bord du sommeil. Et puis plus profond, «plongeons dans la nuit», mais d'abord, écartons les docteurs dont on s'encombre inutilement. «Laissez-moi en paix», dit Aïgui à Freud. Il veut le sommeil sans commentaires, sans échafaudages, foulé par personne. Il entre seul dans la nuit «photothèque, phonothèque», nuit-qui-porte-conseil, «Sommeil-Ablution, Sommeil-Illumination, Sommeil-Conversation-avec-soi-même, Som-

meil-Confiance-en-son-prochain». «Qui d'autre que la Poésie, dit Aïgui, pourrait se permettre cette occupation?» Que trouve-t-il dans le sommeil? «Les gens, la communauté des vivants et des morts». C'est peut-être là qu'il trouve aussi un bon nombre des bizarreries lexicales, syntaxiques et typographiques accumulées par la poésie depuis cent ans, et avec elles, un élément primitif, brut, sans apprêt, appartenant aux enfants ou à ceux qui, comme Cézanne, ne se laissent «mettre le grappin dessus» par personne. Il a dû rencontrer des poètes du Sommeil: Emily Dickinson, ses majuscules, ses tirets, ses mots bizarres, Hopkins et ses acrobaties («paupière après paupière de sommeil»), Khlebnikov et sa langue «zaoum», Cummings peut-être, et d'autres. «Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme», et une nouvelle création eut lieu.

*ce que je vous murmure
me restera
mais la Voix en cette nuit
resplendit par elle-même:*

*ô roses — par cœur d'ange qui blanchoyez
du Seigneur chiffes-pétales! —*

*comme des lèvres d'enfant — pures!
les poussées des rejets qui ressentent en vous
comme un bébé doit attendre
ses dents qui viennent dieu sait d'où —*

À côté des poèmes de *Sommeil-Poésie, Festivités d'hiver* présente de petites choses de circonstance, publiées déjà pour moitié dans *Degré: de stabilité* (Seghers-Laffont, 1976). Parmi elles:

SORBIER — EXCLAMATION

*ô d'un babil vif transparent: vers le ciel dirigé —
tempête! — ô dans les mouchetures de sang
le large
drapeau! — ô exclamation: air vermeil
bruissant!...*

La vie vue du bord du sommeil, ce doit être cela, ou le jour vu de la nuit, dans une position qui n'est qu'imaginable. Puis vient le *Cahier de Véronique*, écrit en 1983, devant Véronique, bébé véritable, le sixième de la famille Aïgui.

ET: À CINQ MOIS

*est-ce par la Poitrine
ou la Plante du Pied
/ô comme humainement
nous nous Te figurons/
puissamment — Entré dans l'enfant
dans le petit visage — par diminution —
Te Façonnant
Tu Regardes — Vu par nous: et je suis comme
dans le vent
inclus par tremblement — écarlate*

Étrangeté familière, poésie de cristal-pollen, plomb-plume, murmure-tonnerre, aérée-dense, meuble-immeuble, voletante-fixe, étonnante-étonnée, défaite-faite-en-train-de-se-faire, tâtonnante-sûre, tue-dite. La langue d'Aïgui, telle qu'elle respire dans la traduction de Léon Robel, est celle d'un maître-enfant surprenant, grandissant, lançant par bordées des mots mal détachés et des bouts de phrases qui trouvent l'essentiel, et se taisant tout aussi brusquement. Si parfois cette langue peut faire penser à Celan, pour le fond, il faudrait imaginer Celan

recommençant tout, transformant la «fugue de la mort» en «fugue de la vie».

Rompant avec la prosodie reçue, la poésie d'Aïgui semble vouloir rompre aussi avec une tradition bien établie de déclamation publique. Si l'on en croit les notes de *Sommeil et Poésie*, il s'agit, pour poète et lecteur, «d'échanger leurs sommes» (leurs sommeils), et non une proclamation lancée des tréteaux avec force effets. «L'homme est rythme», dit Aïgui, et c'est le sommeil qui doit «permettre à ce rythme d'être lui-même, de ne pas se réduire, de ne pas se rompre sous l'effet d'autres rythmes». Le sommeil est «Poème-par-lui-même», et, poursuit Aïgui, «oser résider dans le sommeil, s'enrichir auprès de lui, communiquer avec lui — en cela, si vous voulez, est la non hâtive confiance de la poésie en elle-même». Par ces voies, le lecteur est mis en présence d'une poésie qui parle «pour lui seul, seulement avec lui». Il est vrai que la poésie d'Aïgui donne l'impression qu'elle est un cadeau personnel, unique, sur mesure. À coup sûr, les peuplades occidentales gagneraient à la connaître.